AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mariCollection1837 (7 - 16 août) Item23. Paris, Samedi 12 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

23. Paris, Samedi 12 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

Autoportrait, Discours du for intérieur, Famille Benckendorff, histoire, Littérature, Relation François-Dorothée

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

Ce document est une réponse à :

12. Val-Richer, Mercredi 26 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven 13. Val-Richer, Samedi 29 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Collection 1837 (7 - 16 août)

Ce document est une réponse à :

19. Val-Richer, Jeudi 10 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven∏

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

Ce document est une réponse à :

6. Val-Richer, Jeudi 13 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Collection 1837 (7 - 16 août)

23. Val-Richer, Dimanche 13 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1837-08-12

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitQuelles lettres que ces n°12 et 13 qui me sont revenus de Londres [...] PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais Cote

- 92-93, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/339-345

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription 23. Paris samedi 12 août 1837, 8h. du matin.

Quelles lettres que ces lettres N°12 & 13 qui me sont revenus de Londres hier que vous m'y dites de ces paroles si douces, si profondes, qui m'attendrissent m'exaltent, me calment, qui font tout cela à la fois. Je ne sais l'effet qu'elles eussent produit sur moi en Angleterre. Ici elles me font du bien elles m'en ont fait hier. Elles m'en feront aujourd'hui car je les relirai. Je les relirai bien des fois. Soyez toujours pour moi ce que vous êtes en m'écrivant ces lettres. Je le mériterai tous les jours davantage, vous verrez cela.

9 heures 1/2

Le N°19 vient de m'être remis. Comment vous croyez que je n'ai pas lu votre Histoire de la révolution d'Angleterre. Je l'ai lue, relue. Je vous en ai parlé, mais c'était à une époque où vous ne faisiez par la moindre attention à ce que je vous disais. Cet ouvrage est regardé en Angleterre comme le meilleur qui existe et comme faisant époque. On y est fort impatient de la suite. Dans ce genre-là histoires, mémoires, j'ai beaucoup lu & il n'y a guère de proposition nouvelle à me faire. C'est le seul genre de lecture qui me plaise. Mais vous avez raison de penser qu'au fond une occupation sérieuse et qui n'a pas un but pratique immédiat ne me plaît pas trop, ce qui fait que je suis très souvent ennuyée, très ennuyée même.

Aujourd'hui non car je pense, je pense. Je trouve même que je n'ai pas assez de temps pour penser. Mais monsieur, je ne voulais plus vous dire cela du tout. Et je le veux Monsieur depuis votre lettre de ce matin. Elle me laisse bien froide, bien calme. Je l'ai méritée. La vivacité de mes expressions vous aura déplu, où vous aura effrayé. Vous voulez me remettre l'esprit en ordre. Vous faites comme mon

médecin, il me tient au régime. Ne le faites pas trop, j'en serais triste. Donnez-moi quelques douces paroles qui aille chercher le fond de mon cœur. J'ai besoin de cela tous les jours. Adressez vos lettres à l'hôtel de la Terrasse. J'y rentre aujourd'hui. Je me moque du soleil & des ouvriers.

Je veux être chez nous, vous recevoir chez nous. Vous aimez cela mieux aussi ? Vous voulez savoir ce que je fais. Hier trois heures à l'air au bois de Boulogne, avec Marie et un secrétaire de l'ambassade d'Autriche que j'ai fait courir inutilement la nuit de Boulogne à Abbeville, croyant que J'allais mourir et auquel je voulais laisser le soin de ramener Marie & mes diamants à Paris. Il ne m'a plus trouvé à Abbeville. C'est le même qui a couru il y a 9 ans en Angleterre pour me remettre une lettre du Prince de Metternich que je n'ai plus voulu recevoir. Le pauvre homme est chanceux. Vous voyez bien que je lui devais une promenade au bois de Boulogne, il était honoré et embarrassé à l'excès j'ai prié Marie de lui faire quelques gentillesses.

J'ai vu lady Granville longtemps. Nous n'avons parlé que de vous. Elle me soigne, elle voudrait me voir perdre mon air abattu. Le prince Paul de Würtemberg m'a fait demander de le recevoir. Il est accouru plein de l'espoir que tout marchait à la confusion en Angleterre. Je l'ai horrible ment contrarié par tout le bien que je lui ai dit de la Reine, du premier ministre et la bonne disposition où j'ai laissé ce pays. Il espère encore que je radote car il m'a dit que j'avais fort mauvaise mine & même de la fièvre. Il m'a pris le pouls et m'a assuré que je devais me soigner. Tous les Würtemberg sont médecins & le duc Eugène était accoucheur.

A propos son courrier qui est aussi cousin germain de mon Empereur va épouser la princesse Marie. Le prince Paul prétend le savoir de M. Molé lui- même. Le Roi de Würtemberg ignore parfaitement cette négociation à laquelle il ne donnera jamais son consentement. C'est Léopold qui l'a conduit. J'ai dîné seule avec Marie hier. & de 8 à 10 heures je me suis encore fait traîner en calèche. Par une belle nuit et une belle lune. Mais c'est bien ennuyeux. J'ai mal dormi. Mes occupations sont des lettres à écrire. J'ai négligé tout les monde, il faut y revenir. Vous ai-je dit que M. de Talleyrand me presse de venir à Valençay & d'y faire venir M. de Lieven ? Cela ne sera pas. Mais au reste nous causerons de tout cela. C'est prodigieux tout ce que nous avons à nous dire. Eh bien, j'ai idée que nous ne nous dirons rien. Vous souvenez-vous nos belles promesses de nous écrire des nouvelles ? Nous ne nous en sommes pas dit une seule.

De vous rapporter des bras ? Vous n'en trouvez pas. On ne saurez remplir ses engagements plus mal que je ne l'ai fait. Mais il me fallait des lettres, elles ne venaient pas. Tout tout le mal est venu de là. Adieu, je trouve que ma lettre ressemble un peu à la vôtre, mais votre cœur ressemble au mien, cela rétablit tout.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 23. Paris, Samedi 12 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-08-12

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 20/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/913

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur92-93 Date précise de la lettreSamedi 12 août 1837 Heure8 h du matin DestinataireGuizot, François (1787-1874)

DestillataireGuizot, François (1707-1074

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024